



UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI  
FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

# MAZAYU

*Revue congolaise d'histoire*

**ISSN : 3078-9036**

N° 1  
Décembre 2024

**RCH**

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées  
dans les textes publiés dans cette revue

---

Formation doctorale d'histoire et civilisations  
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines  
Université Marien NGOUABI  
Email : [revuecongolaisedhistoire@gmail.com](mailto:revuecongolaisedhistoire@gmail.com)

UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI  
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

---

**MAZAYU**

*Revue congolaise d'histoire*

**ISSN : 3078-9036**

**N°1  
Décembre 2024**

**RCH**

Formation doctorale d'histoire et civilisations



## **Directrice de publication**

Professeure Scholastique DIANZINGA

## **Rédacteur en chef**

Professeur Joseph ZIDI

## **Comité de rédaction**

Dreid Miché Kodja Manckessi, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, Armeline Izis Ngantsio, Jennie Fati Mahoundi Milebo, Méchak Gilmalik Eliezer Mbani, Ornella Esther Koualou.

## **Comité scientifique**

Professeur Joachim Emmanuel GOMA-THETHET (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Jean-François OWAYE (Université Omar Bongo) ; Professeur Auguste NSONSISSA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Édouard NGAMOUNTSIKA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Arsène ELONGO (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Cyriaque Guy Roger NGOMBE-APONDZA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Bienvenu BOUDIMBOU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Félix YEKOKA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Igor NSAKALA MATONDA (Université de Kinshasa) ; Anselme MBEMBA-MPANDZU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Élie Sosthène NGANGA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Zéphirin SAH, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Pamphile MABIALA MANTUBA (Université de Kinshasa) ; Etanislav NGODI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Lucien NIANGUI GOMA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Rony Yala KOUANDZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Taïba Germaine AINYAKOU, Maître de Conférences (Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo) ; Didier Arcade LOUMBOUZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur BAMBA MAMADOU (Université Alassane Ouattara) ; Georges MIEMBAON, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Clémence DITENGO, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Bruno BAYETTE, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Nicaise NGUIMBI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Roval Caprice BOSSO GOMA-THETHET, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI).



## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Éditoriale<br><b>Scholastique DIANZINGA</b> .....                                                                                                                                 | 9   |
| Historiographie du rastafarisme et du reggae (1934- 1970)<br><b>Arsène Francoeur NGANGA</b> .....                                                                                 | 13  |
| Perspective historique sur les origines kongo de la capoeira et le Maculéle afro-brésilien à partir d'une étude de son vocabulaire gestuel<br><b>Raldich Jorel NDONGANI</b> ..... | 29  |
| L'Union Africaine et le règlement de la crise kenyane de 2007 à 2008<br><b>Donal Arsène MALADI MOUANDA</b> .....                                                                  | 45  |
| L'Union Africaine et l'institutionnalisation de femmes, paix et sécurité de 2013 à 2023<br><b>Ladislav NZE BEKALE</b> .....                                                       | 61  |
| La femme congolaise et la mission protestante au Congo : lecture de l'hymnographie post-coloniale (1947-1969)<br><b>Aris Cristel KIBAMBA KIKOULOU</b> .....                       | 81  |
| La coopération socio-culturelle entre la République du Congo et la République du Gabon de 1975 à 2000<br><b>Zéphirin SAH</b> .....                                                | 105 |
| Impact du dynamisme du réseau routier sur le développement des activités portuaires en Côte d'Ivoire de 1960 à 2004<br><b>Abé Laurent ABÉ</b> .....                               | 117 |
| Monopartisme et décentralisation en République du Congo (1973-1979)<br><b>Méchak Gilmalik Eliezer MBANI, Georges MIEMBAON</b> .....                                               | 133 |
| Analyse de l'impact de la prise en charge des indigents dans les formations hospitalières publiques au Cameroun (1916-1957)<br><b>Patrick Léonel MENDO</b> .....                  | 151 |
| Le Transgabonais : un nœud de la politique étrangère du Gabon entre 1973 et 1986<br><b>Jheff Ardrigue NSOGO MOUISSI</b> .....                                                     | 169 |
| Le musée Simon Kimbangu en République Démocratique du Congo<br><b>Émilie ZOLA KALUFUAKO</b> .....                                                                                 | 181 |

## ÉDITORIAL

*Mazayu*, Revue Congolaise d'Histoire (RCH), est née dans un contexte de vide laissé par *Les Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire*. Cette dernière revue a cessé de paraître avec le décès du Professeur Alain Michel Mombo qui en assurait la direction. Destinée à être un espace d'expression des historiens et des anthropologues, les *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire* ont vite pris la configuration d'une revue des sciences sociales et humaines. Avec l'existence de plusieurs revues en sciences humaines au sein de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) et de l'École Normale Supérieure (ENS) de l'Université Marien N'GOUABI, *Mazayu* a choisi de se spécialiser en histoire, pour prendre ainsi en compte des exigences du Conseil Africain et Malgache de l'Enseignement Supérieur (CAMES) qui, dans son dernier Manuel (2024-2028), oblige les chercheurs à publier leurs travaux dans des revues de leur domaine de spécialité.

*Mazayu* (*zayu*, au singulier) est un mot kongo, une langue parlée en Afrique centrale et dans les Amériques. Le dictionnaire de Karl Laman, *Dictionnaire kikongo-français* (p.515 ; p.1157) et celui de Pierre Swartensbroeckx, *Dictionnaire kikongo kituba-français* (p.784) donnent plusieurs définitions de ce terme, entre autres : connaissances, sens, sagesse, discernement, intelligence, jugement, conscience de, raison, conception, érudition, faculté de comprendre, de concevoir. *Mazayu* se donne l'ambition de promouvoir les connaissances dans le domaine de l'histoire. Par sa nature et son objet, l'histoire permet d'élucider l'origine, l'organisation, l'évolution et le développement d'un peuple. La connaissance du passé d'un peuple ouvre la possibilité de comprendre les lois du développement des sociétés par observation et analyse des expériences historiquement enregistrées. L'interaction entre histoire et développement des sociétés humaines est un phénomène général. Ainsi, *parce que l'histoire est prise de vue sur le passé des hommes, elle met de plain-pied l'historien avec la pratique des sociétés du passé : pratique économique, sociale politique et idéologique. Elle aide donc appréhender la racine des problèmes du présent non seulement de manière théorique et spéculative, mais aussi de manière concrète par les exemples qu'elle révèle* (Jean-Noël Loucou, Christophe Wondji, 1976, « Histoire et développement », *Cahiers d'études africaines*, vol. 16, n°61-62. Histoire africaine : constatations, contestations, p. 80). Cette relation justifie le choix de la coquille de *nkodia*, l'escargot, comme logo de la revue. En effet, dans la tradition kongo, le *nkodia* est le symbole multidimensionnel de l'héritage ancestral, le symbole de l'évolution des êtres, de la croissance et du développement des sociétés. Histoire et développement, tel est le substrat ontologique sur lequel *Mazayu* trouve son fondement.

Pour son premier numéro, *Mazayu*, regroupe onze textes. Les contributions d'Arsène Francoeur Nganga et Raldich Jorel Ndongani portent sur la vie culturelle en Amérique latine. Le premier, explore une des traditions kongo aux Amériques, le *kumina*, pour retrouver une des sources du reggae. Cette musique devenue messianique et révolutionnaire va connaître sa floraison et son éclosion à travers le personnage de Bob Marley. Le Reggae s'est propagé dans le monde pendant plus de 50 ans, comme une force de dialogue opposé aux préjugés raciaux faisant des Rastas, les portes paroles du tiers monde et de toutes les minorités.

On retrouve cette présence kongo et ses influences culturelles dans les analyses sur la *Capoeira* et le *Maculélé*. Cette seconde contribution se penche sur des items du kikongo dans le vocabulaire gestuel de la Capoeira, l'une des activités sportives la plus pratiquée par les Brésiliens, un art de légitime défense et un phénomène culturel. S'appuyant notamment sur la dimension linguistique, elle conclut que la valeur artistique de ce sport a été transmise de génération en génération par le biais du kikongo et du portugais.

Dans ce numéro, deux autres textes rappellent les activités de l'Union africaine dans le domaine de maintien de la paix et d'émancipation des femmes. Donald Arsène Maladi Mouanda examine les conflits postélectoraux en Afrique, précisément le cas du Kenya. Ceux-ci ont remis en surface les crises foncières liées à la transplantation des populations au profit des Blancs, pendant la colonisation. La manipulation des résultats des élections, entre 2007 et 2008, a conduit les institutions sous-régionales et africaines à réfléchir sur le cas du Kenya. C'est dans ce contexte qu'intervient l'Union Africaine pour entamer la médiation en vue de faire cesser les violences intercommunautaires et obtenir la signature d'un accord, le 28 février 2008. Ladislav Nze Mendo, a également porté de l'intérêt aux activités de l'Union Africaine, à travers l'institutionnalisation de femmes, paix et sécurité dans le système de l'Union Africaine. C'est un programme à l'horizon 2063. Il s'agit, indique l'auteur, de « continuer d'impliquer la société civile dans une campagne de plaidoyer coordonnée sur la ratification, l'assimilation et la mise en œuvre du Protocole et de la Déclaration Solennelle sur l'égalité des Genres en Afrique, signer et ratifier dans les plus brefs délais le Protocole et tous les outils internationaux qui protègent les droits des femmes ».

Toujours dans ce champ du genre mais au plan religieux, Aris Cristel Kibamba analyse le dur combat de l'insertion de la femme dans l'évangélisation par l'église protestante au Congo. Dans une société pourtant matrilineaire, la femme est reléguée au second plan. La marche vers l'égalité de l'homme et de la femme dans le Christ va se mener à

travers les écritures et aussi dans un domaine qui nourrit bien la culture congolaise, le chant. L'hymnologie va ainsi devenir un élément essentiel de cette prise de conscience du rôle de la femme dans l'église.

Zéphirin Sah, quant à lui, jette un regard sur la coopération entre le Gabon et le Congo, deux pays d'Afrique centrale qui partagent, depuis des siècles des limites géographiques et des liens culturels et naturels. En matière de coopération socio-culturelle, des efforts énormes restent à fournir. Au-delà des échanges commerciaux souvent informels, les politiques se doivent de fonder les acquis historiques en programme ambitieux de coopération dans le cadre de l'intégration sous-régionale.

La contribution de Abé Laurent Abé investit le rôle des voies de communication en Côte d'Ivoire, entre 1960 et 2024. L'effort constant de maillage du pays a permis d'accroître les échanges multiformes et de développer l'économie. Au réseau ferroviaire, s'est ajouté un grand réseau routier qui permet d'acheminer les produits vers le Port Autonome d'Abidjan et le Port Autonome de San Pedro.

Cette question de communication, de gestion et de développement des entités territoriales est aussi au centre de la réflexion de Mechack Éliezer Mbani et Georges Miembaon. Ils montrent que les regards portés sur la période du monopartisme au Congo s'orientent bien souvent sur les questions politiques et ethniques en ce qui concerne la construction de l'unité nationale. La décentralisation a aussi constitué un des combats de la gestion administrative du pays. Il ressort, à l'issue de leur analyse que le processus de décentralisation, entre 1973 et 1979, a été émaillé d'instabilités politiques et institutionnelles. Celui-ci fut gangrené par la confusion des rôles, les problèmes de conflits d'intérêts et de compétences entre les administrateurs locaux.

Patrick Léonel Mendo note, dans son article, que la colonisation a eu des conséquences systémiques dans le domaine de la santé. Elle a substitué et imposé la médecine moderne au détriment de la médecine traditionnelle. Ce passage ne s'est pas fait sans résistance. L'auteur met en lumière, parmi les nouvelles pratiques, la prise en charge des indigents à l'hôpital Laquintinie de Douala, à travers la politique de la gratuité des soins. Mais, cette stratégie n'a pas réglé la complexité des relations entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne.

La contribution de Jheff Ardrigue Nsogo Mouissi montre que les ressources minières constituent un des fondements de l'économie gabonaise. Pour permettre l'extraction et l'évacuation des minerais, le Gabon a mis en place un réseau de voie ferrée qui a permis d'acheminer les ressources minières et forestières de l'hinterland vers le port d'Owendo. Ce processus repose sur un schéma classique de l'économie extractive

d'exportation fondée sur le système mine-rail-port. Pour y parvenir, le Gabon a dû s'adresser aux institutions financières internationales, ce qui a ouvert une diplomatie économique forte. Le Transgabonais a, non seulement constitué un élément d'unité nationale, il a aussi mis fin à la dépendance du Gabon envers le Congo et le Cameroun.

Émilie Zola aborde la question de la gestion et de la sauvegarde du patrimoine au sein de l'Église Kimbanguiste. Le Musée Simon Kimbangu construit à Nkamba, pris comme exemple, constitue aujourd'hui la plus grande vitrine. Dans cette contribution, l'auteure rappelle les origines du kimbanguisme, l'histoire de la construction et le travail d'accumulation et la conservation du patrimoine matériel et immatériel du kimbanguisme réalisé par les différents Chefs Spirituels : maman Muili Marie Nzitani, pendant la colonisation (1921-1959), papa Diangienda Kuntima (1959-1998) et papa Dialungana Kiangani (1998-2002), pendant la période postcoloniale et, enfin, papa Simon Kimbangu Kiangani (2002 à nos jours).

**Professeure Scholastique DIANZINGA**

Directrice de publication

# Le musée Simon Kimbangu en République Démocratique du Congo

Émilie ZOLA KALUFUAKO

Docteure en Sciences Historiques/Ph.D,  
Professeure à l'Université de Lubumbashi/RD Congo  
Email : [emiliezola2001@yahoo.fr](mailto:emiliezola2001@yahoo.fr)

## Résumé

Le musée Simon Kimbangu, situé en République Démocratique du Congo, a été créé dans le but de préserver et de promouvoir l'héritage du leader religieux Simon Kimbangu, fondateur de l'Église Kimbanguiste, l'une des plus grandes églises indépendantes d'Afrique. Ce musée vise à rendre hommage à la vie, à l'œuvre et à la pensée de Simon Kimbangu, qui a joué un rôle majeur dans l'histoire religieuse et politique de la région au début du XXe siècle. En plus de mettre en valeur les objets et artefacts liés à Kimbangu et à son Mouvement, le musée cherche également à éduquer les visiteurs sur l'importance de la religion dans la société congolaise et sur l'influence de Simon Kimbangu dans le processus de décolonisation et de lutte pour l'indépendance. Le musée contribue ainsi à la transmission de la mémoire collective, à la conservation de l'histoire du pays et à la promotion de la culture kimbanguiste.

Mots clés : Afrique, Colonisation, Musée, Nkamba, Postérité, Relégation, Simon Kimbangu

## Abstract

The Simon Kimbangu Museum, located in the Democratic Republic of Congo, was created to preserve and promote the legacy of religious leader Simon Kimbangu, founder of the Kimbanguist Church, one of the largest independent churches in Africa. This museum aims to pay tribute to the life and work of Simon Kimbangu, who played a major role in the region's religious and political history in the early 20th century. In addition to showcasing objects and artifacts related to Kimbangu and his movement, the museum also seeks to educate visitors on the importance of religion in Congolese society and on the influence of Simon Kimbangu in the process of decolonization and the struggle for independence. The museum thus contributes to the transmission of collective memory, the preservation of the country's history, and the promotion of Kimbanguist culture.

Keywords: Afrique, Colonization, Museum, Nkamba, Posterity, Relegation, Simon Kimbangu

## Introduction

Le musée, défini comme un lieu où sont conservées et organisées des collections d'objets ayant une valeur historique, technique, scientifique ou artistique, joue un rôle clé dans la préservation et la présentation de ces œuvres au public. Il permet de mettre en lumière l'identité culturelle d'un pays et représente un levier essentiel pour son développement. C'est un patrimoine culturel inestimable. Comme souvenir, il se rattache à la faculté de la mémoire. Étant un acte de conservation, il est appelé « acte de mémoire » et se donne comme évocation du passé alors même qu'il est présent à notre esprit. Il y a donc deux actes de souvenir dans le souvenir : un acte de conservation de la représentation de l'événement passé et un acte d'actualisation de cette représentation, note C. Begorre-Bret et al. (1998, p. 46).

De nos jours, dans la mesure du possible, les États s'efforcent de se moderniser et de disposer d'infrastructures viables et durables, capables d'attirer l'attention des populations de divers horizons, afin de favoriser le développement de l'industrie touristique : les ponts et chaussées, salles de spectacles, amphithéâtres, musées, etc. Point n'est besoin d'évoquer la création du pont Ouattara (Côte d'Ivoire), la tour Eiffel, Arena Grand Paris (France), le site « Lola ya Bonobo », Okapi (RDC), la Grande Muraille, le musée de Douane (Chine), etc. Ces infrastructures comme l'on peut s'en convaincre, attirent des touristes et permettent sans nul doute de renflouer les caisses de l'État.

Dans le cadre de l'élaboration de ce travail, nous avons choisi de nous concentrer sur le musée Simon Kimbangu, situé à la Cité Sainte de Nkamba, dans la province du Kongo central, en République Démocratique du Congo. L'objectif de cette démarche est double : d'une part, mettre en lumière cette infrastructure afin de la faire connaître à l'échelle mondiale, et d'autre part, contribuer à l'historiographie africaine. Il est essentiel, à ce moment, de valoriser la richesse inestimable que recèle notre continent, tant sur le plan culturel qu'historique. Dans le cadre de notre recherche, nous avons adopté la méthode historique, qui nous a permis de retracer, étape par étape, l'histoire du Kimbanguisme : sa genèse, son rôle et son impact sur le développement des peuples. Grâce à des enquêtes de terrain et à l'analyse de diverses études, cette recherche vise à répondre aux questions suivantes : quelle est l'importance du musée Simon Kimbangu ? Quelles sont les raisons ayant motivé la construction de ce musée ? Quelles sont les différentes collections qui y sont exposées ?

Notre travail s'articule autour de deux points : le premier aborde brièvement la question de la création des musées dans le monde ; le second, quant à lui, se penche sur la création et le fonds muséal Simon Kimbangu : interprétation et restitution des savoirs endogènes.

## 1. La création des musées dans le monde : quelques généralités

### 1.1. Définition

Le terme « musée » provient du grec ancien *mouseion* et du latin *museum* désignant le temple, le lieu consacré aux Muses, mais aussi une université ou collège de savants (comme le Musée d'Alexandrie, situé dans la ville d'Alexandrie en Égypte, construit sous Ptolémée Ier Sôter, roi d'Égypte de 323 à 285 av. JC, où l'on entretenait un certain nombre des lettrés distingués par leur mérite. C'est un grand bâtiment orné de portiques et de galeries pour se promener, de salles pour conférences sur la littérature et d'un salon particulier où les savants mangeaient ensemble). Avec le temps, ce terme a évolué pour désigner des institutions culturelles dédiées à la collection, à la conservation et à l'exposition d'objets ayant une valeur historique, artistique, scientifique ou culturelle. Aujourd'hui, un musée est un établissement consacré à la conservation, à l'étude et à la présentation de ces objets, dans le but de les rendre accessibles au public et de favoriser la transmission du savoir et de la culture.

La naissance et la création des musées remontent à plusieurs siècles. Ils sont le fruit d'une évolution historique complexe. La muséologie s'applique à tout ce qui concerne les musées, leur histoire, leur mission ainsi que leur organisation. (Monique Renault, 2009, p.6). Pour cet auteur, cette discipline remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle s'est développée au XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout au XX<sup>e</sup> siècle après la création d'une organisation internationale de la profession : l'« Office international des musées », créé en 1926 grâce à Henri Focillon. Elle fut un organe de la Société des Nations, créée en 1920 pour le maintien de la paix et le développement de la coopération entre les peuples, né du traité de Versailles et dont le siège était à Genève. Cet Office fut remplacé en 1947 par l'International Council of Museums (ICOM), créé sous l'égide de l'UNESCO. Voici la définition du musée donnée par l'ICOM, rédigée à l'article 3 de ses statuts adoptés à Copenhague en 1974 :

Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouvert au public, et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation.

### 1.2. Des différentes collections

Comme nous le savons, l'homme transmet sa culture à travers l'oralité, l'écriture, les objets depuis les temps préhistoriques. L'acte de collecter, d'accumuler et de préserver semble aussi ancien que l'humanité elle-même.

Le désir de collectionner existe depuis les temps préhistoriques. L'acte de collecter, d'accumuler et de préserver semble aussi ancien. Selon K. Pomian, les objets de collection portent une signification particulière. La pratique de collectionner est souvent liée à des préoccupations concernant l'au-delà, et donc à des dimensions religieuses, depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge. Cela se manifeste notamment par les dépôts d'objets dans les tombes égyptiennes, ainsi que par les trésors des églises médiévales qui

ont permis la préservation de reliques, d'objets sacrés et d'œuvres d'art. De plus, une série d'objets de curiosité a été découverte, rassemblée par les habitants de la grotte de l'Hyène (Arcy-sur-Cure, Yonne, France) lors de leurs déplacements.

En plus des collections privées, plusieurs collections royales ont constitué les bases des grands musées que nous connaissons aujourd'hui. Les collections des rois de France, d'Espagne, de Bavière, des Romanov, entre autres, ont successivement formé les collections des musées du Louvre et de Versailles, du Prado et de l'Escorial, ainsi que le fonds de l'Ancienne Pinacothèque de Munich. Les collections des Romanov (de Russie, 1613-1917) ont été à l'origine de celles du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (anciennement Leningrad). Quant aux collections papales, elles ont donné naissance aux Musées du Vatican à Rome.

Le Musée Royal de l'Afrique Centrale (MRAC) de Tervuren trouve ses origines dans l'Exposition Universelle de 1897, à l'occasion de laquelle le roi Léopold II fit ériger le « Palais des Colonies », qui fut renommé en 1898, le « Musée du Congo ». Cette création visait à démontrer les opportunités économiques et commerciales qu'offrait le Congo à la Belgique, tout en servant de propagande coloniale pour encourager le recrutement de candidats pour les postes de l'administration africaine.

Le Musée National de la République Démocratique du Congo, situé dans la ville-province de Kinshasa, mérite également d'être mentionné. Financé par l'Agence Coréenne de Coopération Internationale (KOICA), la première pierre en fut posée le 27 juillet 2016. La remise officielle des clés au gouvernement congolais a eu lieu le 14 juin 2019, suivie de l'inauguration le 23 novembre 2019. Le musée se consacre à l'histoire culturelle des nombreux groupes ethniques du pays, conservant une vaste collection de traces matérielles et immatérielles qui témoignent de sa diversité, de sa richesse et de sa fierté, tout en valorisant le patrimoine culturel congolais.

De ce qui précède, les musées jouent un rôle essentiel dans la mémoire collective d'un peuple. En tant que lieux de mémoire d'une ville, d'une région ou d'une nation, ils constituent un facteur clé de l'unité nationale et de l'identité culturelle. La plupart des grands musées européens sont des musées d'art, d'archéologie et d'histoire ayant pour objectifs l'intérêt de la patrie, l'éducation des habitants, la formation des artistes, ainsi que l'attraction et la distraction des étrangers (tourisme), etc., ils jouent un rôle crucial dans le développement de la prise de conscience de la valeur intrinsèque de la civilisation, particulièrement lors de l'essor du nationalisme qui l'accompagne. Ainsi, il existe plusieurs types de musées, tels que les musées des sciences de l'homme, des sciences de la nature, des sciences exactes, etc. C'est l'occasion pour nous de parler de la création du musée Simon Kimbangu, érigé en République Démocratique du Congo.

## 2. Le Musée Simon Kimbangu en République Démocratique du Congo

### 2.1. Contexte de la création



Source : [www.bing.com](http://www.bing.com)

« Un peuple sans histoire, est un peuple sans âme ». L'Église kimbanguiste vient de loin. Elle a traversé des moments de souffrance. Pendant la colonisation, les Africains, et en particulier les Noirs, étaient souvent réduits au silence et ne pouvaient s'exprimer librement devant l'homme blanc. Il en fut de même pour les adeptes kimbanguistes, qui ont enduré des exactions et des abus de toutes sortes pendant environ 40 ans, de 1921 à 1960. Intimidés, enchaînés, fouettés, privés d'eau et de nourriture, ils étaient contraints de passer des nuits à la belle étoile. Son fondateur, Simon Kimbangu, accusé d'être un « fauteur de troubles » fut séparé de ses adeptes ainsi que de sa famille biologique. Arrêté, jugé, « condamné à mort » et déporté à la prison centrale d'Élisabethville, située à plus de deux mille kilomètres de sa terre natale, Simon Kimbangu y mourut après 30 ans de détention. À ce jour, l'on dénombre 37 000 familles déportées, soit 150 000 martyrs (F. Mvuendy, 1971, p. 201). « Étouffer le mouvement kimbanguiste dans l'œuf », tel fut le souhait du colonisateur. Soucieuse de poursuivre l'œuvre entamée par son époux, Marie Muilu Kiawanga Nzitani sauva la situation grâce à son dynamisme et sa bravoure. Elle fut ensuite soutenue dans cette mission par son fils cadet, Joseph Diangienda Kuntima, qui, avec l'aide de ses fidèles et nombreux collaborateurs, continua cette œuvre salvatrice.

### 2.2. Les dépositaires du Kimbanguisme

On ne le répétera jamais assez : la politique de construction d'infrastructures au sein de l'Église kimbanguiste remonte à plusieurs décennies. Le père fondateur, Simon Kimbangu, n'avait pas « érigé » l'Église au sens propre du terme. Tout s'est dessiné et concrétisé après sa mort, grâce à son épouse ainsi qu'à la vision de son fils, Joseph Diangienda Kuntima, alors Chef Spirituel et Représentant Légal. Cela a été poursuivi par l'actuel Chef Spirituel et Représentant Légal, Son Éminence Simon

Le musée Simon Kimbangu en République Démocratique... Émilie Zola Kalufuako  
Kimbangu Kiangani. C'est ce processus que nous allons tenter d'explorer dans les lignes qui suivent.

#### 2.2.1. Marie Muilu Kiawanga Nzitani : 1880 - 1959

Née à Nkamba, au Congo-belge, le 7 mai 1880 de père Mfuka et de mère Tuba, Marie Muilu Kiawanga Nzitani fut l'aînée d'une famille de deux enfants. Elle reçut de ses parents une solide éducation dans la stricte morale kongo. Devenue veuve à la suite de son premier mariage, elle fut mariée coutumièrement à Simon Kimbangu au cours de l'année 1914. Le mariage religieux intervint une année plus tard, le 4 juillet 1915. Trois enfants furent issus de leur union. Selon certaines sources, 1918 est l'année au cours de laquelle Jésus-Christ intima l'ordre à Simon Kimbangu de débiter la mission de répandre la Bonne Nouvelle du Salut. Du vivant de son mari tout comme pendant sa longue absence de Nkamba, elle joua un rôle incontournable dans la direction et la reconnaissance du Mouvement Kimbanguiste. Témoin privilégié des actes de puissance de son époux, elle figure parmi les personnes qui acceptèrent de l'accompagner sans condition dans la réalisation et l'accomplissement de sa lourde mission.

Après l'arrestation et la déportation de son mari, elle joua un rôle crucial dans la préservation et la continuité de son œuvre. Grâce à son dynamisme et à sa bravoure, elle réussit à maintenir l'unité de l'Église et à soutenir ses adeptes dans une période de persécution. Elle fut également un pilier pour son fils cadet, Joseph Diangienda Kuntima, qui poursuivit l'œuvre de son père en devenant Chef Spirituel et Représentant Légal de l'Église. Son rôle dans l'histoire de l'Église Kimbanguiste reste fondamental. Elle joua un rôle majeur lors de l'envahissement et du pillage de la Cité Sainte de Nkamba, le 6 juin 1921. Face à la violence et à la persécution, elle se distingua par son courage et son leadership, prenant des mesures pour protéger les fidèles et préserver l'intégrité de la communauté kimbanguiste. Son engagement fut déterminant dans la survie de l'Église et dans la poursuite de l'œuvre de son époux, Simon Kimbangu.

Le but poursuivi par le pouvoir colonial belge fut, entre autres, d'étouffer le Mouvement Kimbanguiste dès ses débuts de s'emparer des manuscrits rédigés par les secrétaires de Simon Kimbangu, afin de supprimer les fondements écrits de l'enseignement et de la doctrine du mouvement. Consciente de l'importance de ces manuscrits, Marie Muilu Kiawanga Nzitani les cacha dans une cruche, qu'elle conserva dans un lieu sûr, connu d'elle seule. Ce n'est qu'en 1959, peu avant sa mort, qu'elle révéla l'emplacement de cette cache. Elle conserva les manuscrits dans une « dame-jeanne » parfaitement scellée, dissimulés sous les roches de la chute d'eau de la rivière Mbuki, située à environ 8 km de Nkamba. Pour certains, elle est considérée comme la dépositaire du Kimbanguisme (Diangienda Kuntima, 1984, p. 180), tandis que pour d'autres, elle est « la première cheffe spirituelle » et la gardienne du patrimoine Kimbanguiste. Selon Floribert Mabanza Nlandu (2023, p. 270), « maman Muilu Marie a protégé le Kimbanguisme comme le fœtus est protégé dans le sein de sa mère ». Après son décès, survenu le 27 avril 1959, son fils cadet, Joseph Diangienda Kuntima, prit en main la direction de l'Église.

### 2.2.2. Son Éminence Joseph Diangienda Kuntima : 1918-1992

Son Éminence Joseph Diangienda Kuntima (1918-1992) fut une figure centrale de l'Église Kimbanguiste. Après la mort de sa mère, Marie Muilu Kiawanga Nzitani, il prit la direction de l'Église et poursuivit l'œuvre de son père, Simon Kimbangu. En tant que Chef Spirituel et Représentant Légal, il joua un rôle clé dans la préservation et le développement du Kimbanguisme, renforçant son influence et assurant la transmission de l'héritage spirituel et culturel de la communauté kimbanguiste. Sa vision et son leadership ont été déterminants pour l'unité et la pérennité du mouvement.

Fils cadet de Simon Kimbangu et de Marie Muilu Kiawanga Nzitani, Joseph Diangienda Kuntima, comme son frère aîné Charles Kisolokele Lukelo, fut envoyé à la colonie scolaire de Boma, où il subit le « lavage de cerveau » imposé par les autorités coloniales. Cette expérience faisait partie des tentatives de l'administration coloniale pour briser l'esprit de résistance et d'autonomie des jeunes Congolais, notamment ceux issus du mouvement kimbanguiste. Cependant, malgré cette épreuve, Joseph Diangienda Kuntima resta fidèle aux principes de son père et joua un rôle déterminant dans la continuation de l'œuvre de son père. Dès l'aube de l'accession de la République Démocratique du Congo à l'indépendance, la situation des Kimbanguistes ne s'améliora guère. Les élèves dont les parents se reconnaissaient comme kimbanguistes étaient renvoyés des écoles missionnaires, les malades se voyaient refuser les soins médicaux dans les hôpitaux, et de nombreuses discriminations persistaient à leur encontre. Ces actes de persécution témoignaient de la résistance de certains secteurs de la société aux valeurs et à la dignité portées par le mouvement kimbanguiste, malgré la fin de la domination coloniale. Témoin des divers actes de barbarie subis par son père, ses contemporains et les membres de sa famille, Joseph Diangienda Kuntima fut contraint de faire d'énormes sacrifices. Il se défendit bec et ongles, animé du souci de protéger et de sauvegarder l'œuvre de son père, longtemps persécutée, et de la pérenniser, s'il le fallait. (É. Zola, 2019). Il initia plusieurs projets de construction, notamment la création d'écoles, de centres de santé, d'hôpitaux, ainsi que de centres de formation professionnelle et agricole, contribuant ainsi au développement social et économique de la communauté kimbanguiste. La reconnaissance officielle du Mouvement Kimbanguiste, intervenue le 24 décembre 1959, offrit à Joseph Diangienda Kuntima l'opportunité d'effectuer des tournées pastorales à travers le monde pour collecter des fonds et, ainsi, « bâtir l'Église ». C'est lui qui envisagea la création d'un musée et d'un Centre de Recherches sur le Kimbanguisme, afin de préserver et promouvoir l'héritage spirituel et culturel du mouvement. (J. Diangienda Kuntima, 1984, p. 9). Pour rappel, plusieurs œuvres sociales ont été accomplies de son vivant : le temple de Kinsassa Biboubou, inauguré au Congo-Français en 1959 ; le temple de Matete à Kinshasa, avec une capacité de 5000 places assises, inauguré le 25 décembre 1966 par le feu président Maréchal Mobutu Sese Seko ; c'est le 20 mars qu'il posa la première pierre du siège administratif de l'Église à

Bongolo, dans la commune de Kalamu à Kinshasa ; le temple de Nkamba, avec 37 000 places assises, fut inauguré le 6 avril 1981 ; des centres d'accueil, résidences et mausolées furent également créés parmi tant d'autres réalisations. C'est après la mort de Son Éminence Joseph Diangienda Kuntima survenue le 08 juillet 1992 et de celle de son successeur, son frère Salomon Dialungana Kiangani, le 16 août 2001, que la direction de l'Église fut assurée par Son Éminence Simon Kimbangu Kiangani qui devint le Chef Spirituel et Représentant Légal.

### 2.2.3. Son Éminence Simon Kimbangu Kiangani (12 octobre 1951 à nos jours)

Issu de l'union entre Salomon Dialungana Kiangani et Marie Nkiwasisilua Kisika, Son Éminence Simon Kimbangu Kiangani est né à Nkamba, le 12 octobre 1951 au moment où son grand-père, Simon Kimbangu rendait l'âme à Élisabethville, lieu de sa déportation. Il est le deuxième enfant d'une famille de six. Après le décès de son prédécesseur, son père, Salomon Dialungana Kiangani, il assume la direction de l'Église, poursuivant ainsi l'œuvre de son grand-père, Simon Kimbangu, et de son père, Joseph Diangienda Kuntima, avec un engagement continu pour la préservation et le développement du Kimbanguisme. Depuis sa prise du pouvoir à ce jour, il ne cesse de louer le travail abattu par ses pères et d'appliquer la politique lui léguée : « Tozalaki bawumbu, papa Simon Kimbangu nde abundi etumba », entendez : « nous étions des esclaves, c'est papa Simon Kimbangu qui s'est battu pour nous ». Outre les questions liées à la foi, Son Éminence Simon Kimbangu Kiangani insiste sur les travaux champêtres, l'élevage, etc., sans oublier les travaux de construction.

Parlant des œuvres sociales accomplies par l'église kimbanguiste, Makwala ma Mavambu ye Beda (p. 102) précise :

(...) Au sein de l'église kimbanguiste, l'administration repose sur des départements dont quelques-uns concernent les œuvres sociales et des projets de développement communautaire. (...). Il existe le Département de l'Économie et du Développement Kimbanguiste (DECODEKI). Les œuvres sociales et les projets de développement communautaire concrétisent la volonté du prophète Simon Kimbangu, relayée par son fils, son Éminence Joseph Diangienda Kuntima, et poursuivie par leurs Éminences Salomon Dialungana Kiangani et Simon Kimbangu Kiangani (...).

Abordant dans le même esprit que son prédécesseur, Susan Asch (1983, p. 197) ajoute :

Le domaine de la construction est d'une importance primordiale, puisque tous les projets kimbanguistes en dépendent. Au niveau local, la construction est effectivement à la charge des congrégations kimbanguistes qui fournissent la main-d'œuvre (travail collectif volontaire) et les fonds (nsinsani), et permettent aux paroisses de se doter de chapelles, de bureaux, de dispensaires, d'écoles et de foyers (...).

Tel est le patrimoine matériel accumulé par l'Église kimbanguiste de sa fondation à nos jours. De ce qui précède, l'on peut retenir le travail respectif réalisé par chaque Chef Spirituel dans la conservation du patrimoine

matériel et immatériel du Kimbanguisme : maman Muilu Marie Nzitani, pendant la colonisation (1921-1959), papa Diangienda Kuntima (1959-1992) et papa Dialungana Kiangani (1992-2001), pendant la période post-coloniale et, enfin, papa Simon Kimbangu Kiangani (2001 à nos jours), après la disparition physique de ses pères, les trois fils du fondateur du Kimbanguisme. Le cumul important des œuvres a ainsi conduit l'actuel Chef Spirituel à construire un Musée, à Nkamba, pour la conservation et l'exposition du patrimoine susdit.

### 2.3. Des travaux de construction et du fonds muséal Simon Kimbangu

#### 2.3.1. Des travaux de construction

Les travaux de construction du musée Simon Kimbangu est le fruit du travail des fidèles kimbanguistes, des sympathisants, ainsi que de l'apport des scientifiques congolais et des membres du gouvernement, dont le président de la République Démocratique du Congo, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo. Il faut également honorer la mémoire et la bravoure du feu Professeur Sabakinu Kivilu, ainsi que des professeurs Elikia Mbokolo, Aloni Komanda, et tant d'autres. Si la pose de la première pierre eut lieu le 12 février 2014, les travaux de construction commencèrent quant à eux le 8 avril 2015, soit plus d'une année après.

#### 2.3.2. Le fond muséal Simon Kimbangu : quelques collections

Le fonds muséal varie d'une institution à l'autre. Il nécessite deux éléments essentiels : un espace adéquat pour l'exposition, ainsi que les biens ou objets à y présenter. En ce qui concerne le musée Simon Kimbangu, plusieurs biens matériels et immatériels y sont conservés. On y trouve notamment les textes manuscrits et divers documents rédigés par les secrétaires de Simon Kimbangu, Nfinangani et Nzungu, des photographies prises pendant les périodes coloniale et postcoloniale, les chaînes utilisées par le colonisateur pour lier les mains et les pieds de Simon Kimbangu, de Nkamba à Thysville (aujourd'hui Mbanza Ngungu), lorsqu'il fut jugé, le tonneau soudé dans lequel il avait été placé, et qui, curieusement, ne l'empêcha pas de marcher sur les eaux et d'en sortir indemne, l'arme utilisée par le colonisateur belge pour mettre fin à sa vie, le véhicule Zunganisa qui servit de corbillard pour transporter le corps de Simon Kimbangu de Kinshasa à Nkamba, en 1960, etc.

Tous ces objets suscitent la curiosité et la satisfaction de personnalités diverses.

Le discours du Président de la République démocratique du Congo et Chef de l'Etat, Son Excellence Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo lors de l'inauguration du musée Simon Kimbangu, le 6 avril 2021 à la Cité Sainte de Nkamba :

(...) Son Éminence papa Simon Kimbangu Kiangani, Excellences, Mesdames et Messieurs, distingués invités, chers compatriotes, chers fidèles kimbanguistes. Il y a de cela 100 ans, jour pour jour le 6 avril 1921, la République démocratique du Congo jadis Etat indépendant du Congo se faisait

le témoin de l'avènement d'un enseignement religieux de type nouveau porté par celui qui deviendra alors le prophète Simon Kimbangu. Né ici même à Nkamba, dans l'actuelle province du Kongo central un certain 12 septembre 1887, le prophète Simon Kimbangu fut un homme au départ ordinaire à qui selon les témoignages concordants Dieu confia la mission de libérer les peuples noirs du joug colonial. Catéchiste doué de don de la guérison et éphémère employé des Huileries du Congo belge à Kinshasa ex-Léopoldville, papa Simon Kimbangu s'est particulièrement distingué par un enseignement du christianisme s'imprégnant de la nature de l'environnement l'entourant, mais également par la commission d'action défiant toute rationalité notamment, les actes de guérison et de résurrection respectivement sur les dames Kiantondo et Dianayaku à Ngombe Lutete au commencement de son ministère au mois d'avril 1921. Ces miracles ont suscité l'émulation de milliers de pèlerins venus des territoires des actuelles Républiques d'Angola et République du Congo. Ces pèlerins désireux d'accompagner ce messager du peuple noir et de vivre ses miracles ont à certain égard, contribué de Mutation prophétique de Simon Kimbangu autrefois du peuple noir opprimé partisan de la non-violence le prophète Simon Kimbangu fera des Écritures saintes et de sa foi d'un Congo et d'une Afrique qu'il mènera en deux temps : du 6 avril au 11 septembre 1921 puis du 12 septembre au 14 octobre 1951 respectivement à la condamnation capitale conseil de guerre Mbanza Ngungu ex Elisabethville. Emprisonné pendant plus de trente années suite à la commutation de sa peine en servitude pénale demeurera fidèle à ses convictions. En effet, alors que les conditions lui imposées recouvrer sa liberté ferme sans jamais changer de discours ni faire amende ce don de soi pour le moins salutaires. Au regard des sévices et humiliations qui ont pu lui être infligés ne peuvent faire l'objet de notre ignorance.

Son Éminence, Excellence, Mesdames et Messieurs, distingués invités, chers compatriotes, chers fidèles kimbanguistes. La commémoration du centenaire de l'acceptation par le prophète Simon Kimbangu du ministère comme souligne précédemment par notre créateur et le combat dont fait inexorablement partie papa Simon Kimbangu pour s'être dressée contre l'oppression et nous rappeler la responsabilité qui nous incombe à nous autres leurs héritiers à l'essor de notre continent et de notre pays la République démocratique du Congo. En effet, outre la commémoration dudit ministère, je voudrais ici célébrer la mémoire d'un compatriote, parti du village de Nkamba, doté d'un courage et d'une endurance exceptionnels, et dont la popularité antérieurement locale, s'est muée en un rayonnement mondial et intemporel, plaçant pour de nombreux croyants de la République Démocratique du Congo et de Nkamba au centre du monde. Cet héritage nous légué par papa Simon Kimbangu, reconnu comme messager de Jésus-Christ et prophète de la libération de l'homme noir, mérite d'être protégé et géré à bon escient pour les générations futures. À cet égard, je salue l'initiative qui a été prise d'ériger en ce lieu historique un musée regorgeant les éléments retraçant la vie et le parcours du prophète Simon Kimbangu, de même que celle établissant le centre de documentation sur les mouvements de résistance qui sera à la disposition des chercheurs et étudiants du monde entier. Ces ouvrages sont, en réalité, des dons faits à la postérité par les fidèles kimbanguistes auquel j'aimerais dire matondo mingi (merci beaucoup) (...).

La Vice-ministre congolaise des hydrocarbures et Honorable Wivine Moleka a souligné ce qui suit :

Pour nous africains, Papa Simon Kimbangu constitue un modèle pour la défense de notre identité et de notre civilisation en tant qu'homme noir. En effet, il ne fait l'ombre d'aucun doute que parmi les problèmes qui rongent notre continent aujourd'hui figure la perte de notre identité et des repères sur base desquels nous devons nous ouvrir aux autres dans le concert des nations. Dès lors, la philosophie de papa Simon Kimbangu s'avère être ce modèle dont l'Africain a besoin dans la quête de son identité.

Pour Giscard Mayona N., le musée est construit pour abriter l'histoire de l'homme noir en partant de l'histoire de Simon Kimbangu. C'est l'expression de la volonté de tout un peuple pour consolider sa position à travers le monde.

Les discours ci-haut cités sont très riches. Beaucoup d'éloges sont faits à l'endroit de Simon Kimbangu. Après toutes ces déclarations, nous pensons qu'il serait opportun de faire quelques recommandations à l'endroit des uns et des autres dans le cadre de la protection et de la valorisation de ce patrimoine dont question dans le présent travail. Le musée Simon Kimbangu, l'héritage commun des communautés et mémoire collective est à conserver à tout prix et, cela, de génération en génération :

- Dans le cadre touristique : le faire connaître à travers des visites guidées des élèves, étudiants, enseignants, etc. (les différentes collections) ;
- Dans le cadre pédagogique (enseignement) : revoir certains programmes des cours, notamment : l'Histoire, le Civisme, etc. ;
- Dans le cadre spirituel ou religieux : faire connaître la spiritualité, mieux, la divinité de Simon Kimbangu ;
- Dans le cadre culturel : faciliter la fréquentation, engager des échanges avec les communautés en vue de faire connaître la culture africaine et la pérenniser, etc. ;
- Veiller à la conservation et protection des objets, des ouvrages, etc. : la lumière, le climat, etc.

## Conclusion

Aborder le musée Simon Kimbangu à travers ces lignes nous paraît essentiel, car les recherches effectuées à son sujet sont presque inexistantes. Il était donc grand temps de publier cet article afin d'approfondir l'étude et de produire d'autres travaux dans un avenir proche. Nous n'avons pas abordé tous les aspects qui pourraient enrichir la compréhension de nos lecteurs, et de nombreuses pistes restent à explorer, notamment la quantité d'objets conservés dans ce musée. L'Église Kimbanguiste, d'origine congolaise et plus largement africaine, est l'une des grandes institutions africaines qui ont traversé les mers et les océans pour devenir aujourd'hui une Église universelle. Elle représente une immense fierté pour l'homme noir. Le musée joue un rôle fondamental dans la préservation du patrimoine, afin de le transmettre aux générations futures. Il nous semble donc essentiel d'inscrire le nom de Simon Kimbangu, cet homme remarquable, dans les manuels scolaires et d'ériger un mémorial en son honneur, ainsi qu'en hommage à tous ceux qui ont souffert à ses

Le musée Simon Kimbangu en République Démocratique... Émilie Zola Kalufuako côtés. Nous rejoignons ainsi Dominique Poulot (1997, p. 14) en affirmant que « penser un patrimoine, c'est envisager la rencontre de deux perspectives : celle de l'héritage primordial à s'approprier et celle d'un souvenir à laisser à la postérité ».

### Bibliographie

ASCH Susan, 1983, L'Église du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre (1921-1981), Édition Karthala.

BEGORRE-BRET Cyrille et al., 1998, 100 fiches pour aborder la philosophie, Bréal.

DIANGIENDA KUNTIMA, 1984, L'Histoire du Kimbanguisme, Éditions Kimbanguistes, Kinshasa.

HAMMEL Jean-Pierre, Muriel Ladrière, 1991, La culture HÉRITAGES occidentale dans ses racines religieuses, Hatier.

MABANZA NLANDU Floribert, 2023, Regard sur le Kimbanguisme, 100 ans après, Édition Kimbanguiste.

M'BOKOLO ELIKYA et SABAKINU KIVILU (sous la direction), 2014, Simon Kimbangu le Prophète de la Libération de l'Homme noir, Actes de la Conférence Internationale sur Simon Kimbangu (1887 -1951) : L'homme, son œuvre et sa contribution à la libération de l'Homme noir, Tome II, L'Harmattan, Kinshasa, du 24 au 28 juillet 2011.

M'VUENDI François, 1971, Le Kimbanguisme de sa fondation à nos jours 1921-1971, thèse de doctorat de IIIe cycle, Sorbonne.

POULOT Dominique, 1997, Musée nation patrimoine 1789-1815, Éditions Gallimard.

RENAULT Monique, 2009, Muséologie, Cours, Presses Universitaires de Bruxelles.

ZOLA KALUFUAKO, Émilie, 2020, « Marie Muilu Kiawanga Nzitani : une des grandes figures féminines de la résistance en Afrique » (1921 - 1959), in les Cahiers de l'IGRAC, Numéro 18, Bibliothèque Nationale du Congo.

ZOLA KALUFUAKO Émilie, 2018, « Son Éminence Joseph Diangienda Kuntima le Bâtitteur de l'église de Jésus-Christ sur la Terre par Son Envoyé Spécial Simon Kimbangu (E.J.C.S.K.) (1918 - 1992), in International Journal of Multidisciplinary and Current Research, available at:<http://ijmcr.com>.

[www.Les-muses-historique-et-volution](http://www.Les-muses-historique-et-volution), 15 novembre 2024.

[www.Ratelkieurope.com](http://www.Ratelkieurope.com), 17 novembre 2024.

## **MAZAYU** Revue congolaise d'histoire – N°1, Décembre 2024

*Mazayu* (*zayu*, au singulier) est un mot kongo, une langue parlée en Afrique centrale et dans les Amériques. Le dictionnaire de Karl Laman, *Dictionnaire kikongo-français* (p.515 ; p.1157) et celui de Pierre Swartensbroeckx, *Dictionnaire kikongo kituba-français* (p.784) donnent plusieurs définitions de ce terme, entre autres : connaissances, sens, sagesse, discernement, intelligence, jugement, conscience de, raison, conception, érudition, faculté de comprendre, de concevoir. *Mazayu* se donne l'ambition de promouvoir les connaissances dans le domaine de l'histoire. Par sa nature et son objet, l'histoire permet d'élucider l'origine, l'organisation, l'évolution et le développement d'un peuple. La connaissance du passé d'un peuple ouvre la possibilité de comprendre les lois du développement des sociétés par observation et analyse des expériences historiquement enregistrées. L'interaction entre histoire et développement des sociétés humaines est un phénomène général. Ainsi, *parce que l'histoire est prise de vue sur le passé des hommes, elle met de plain-pied l'historien avec la pratique des sociétés du passé : pratique économique, sociale politique et idéologique. Elle aide donc appréhender la racine des problèmes du présent non seulement de manière théorique et spéculative, mais aussi de manière concrète par les exemples qu'elle révèle* (Jean-Noël Loucou, Christophe Wondji, 1976, « Histoire et développement », *Cahiers d'études africaines*, vol. 16, n°61-62. Histoire africaine : constatations, contestations, p. 80). Cette relation justifie le choix de la coquille de *nkodia*, l'escargot, comme logo de la revue. En effet, dans la tradition kongo, le *nkodia* est le symbole multidimensionnel de l'héritage ancestral, le symbole de l'évolution des êtres, de la croissance et du développement des sociétés. Histoire et développement, tel est le substrat ontologique sur lequel *Mazayu* trouve son fondement.

**Contributeurs :** Ladislas Nze Bekale, Georges Miembaon, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, Jheff Ardrigue Nsogo Mouissi, Raldich Jorel Ndongani, Abé Laurent Abé, Donal Arsène Maladi Mouanda, Patrick Léonel Mendo, Zéphirin Sah, Méchak Gilmalik, **Émilie Zola Kalufuako**, Eliezer Mbani, Arsène Francoeur Nganga.

**ISSN : 3078-9036**